

Quelques précisions sur la construction de l'église Saint-Jacques et Saint-Christophe de Houdan

Par Odette-Paul BOUCHER (présidente du S.I. de Houdan)

En 1950, la Société Française d'Architecture vint visiter l'église de Houdan, et M. Verrier, avec sa grande compétence, présenta le monument. «En l'absence de documents, dit-il, il faut étudier ce que l'on voit.»

Or, il y a dans les archives paroissiales beaucoup de vieux papiers dont la lecture nous a permis de suivre un peu les différentes étapes de la construction de l'église Saint-Jacques et Saint-Christophe de Houdan.

Les plus anciens documents sont du milieu du xv^e siècle et ne concernent que des donations. Donc aucun renseignement sur la primitive église bâtie à l'époque des comtes de Montfort et rien non plus sur la nef de l'église de style gothique flamboyant. Toutefois dans un texte, il est fait mention de la fondation de la confrérie du Saint-Sacrement, en 1409, par M^{gr} l'Évêque de Chartres, en l'église paroissiale de Saint-Jacques de Houdan, il s'agit à cette date de notre nef. Notons en passant que «Monsieur saint Christophe» n'apparaît comme second patron qu'en 1500.

Pendant tout le xvi^e siècle les donations et dispositions testamentaires pour l'église sont extrêmement nombreuses, la plus grande partie des donateurs sont des «marchands» (l'importance commerciale du bourg existait déjà).

En 1517, le vicaire général de Chartres accorde quarante jours d'indulgence aux marguilliers de l'église de Houdan et aux fidèles qui donneront leur argent pour les constructions et les ornements de l'église paroissiale. Une date répond à cet appel, avec quelque retard, 1545, marquée sur le premier pilier du chœur, côté épître. Nous la retrouvons sur un vitrail de saint Sébastien, dans la nef.

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 11/06/1958, puis publiée sous cette référence:

BOUCHER (Odette-Paul), *Quelques précisions sur la construction de l'église Saint-Jacques et Saint-Christophe de Houdan*. Le Mantois 9 — 1958: Bulletin de la Société «Les Amis du Mantois» (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 1958, p. 17-20.

Les détails sur la construction du chœur nous sont fournis par un registre, maintenant aux archives de l'évêché, renseignements que M. Lemoine nous a fort aimablement communiqués et autorisé à vous transmettre.

Nous apprenons ainsi qu'en 1547, Jean Lacaud et d'autres habitants de Houdan contribuèrent à l'achat de pierres. Que cette pierre, en 1548, venait de Saint-Leu-d'Esserent (Oise), de Poissy, amenée par batelets jusqu'à Mantes, elle était alors débarquée sur le quai des Cordeliers et toisée. Puis la pierre était charroyée de Mantes à Houdan, ce voyage (aller et retour) prenait deux jours. Les charretiers, nombreux au début, furent ensuite remplacés par des transporteurs professionnels dont les noms nous sont parvenus. M. Lemoine a pu calculer que le transport coûtait plus cher que la matière première.

Pour les dalles autour du chœur, on prit de la pierre de Vernon. Dans le livre de comptes on n'a pas trouvé le maître d'œuvre, mais seulement un certain Regnié Metezeau, dont il est fait mention trois fois, en 1552, 1555, 1556. Il semble avoir été un architecte-conseil, plutôt qu'un constructeur. Il a toisé la pierre sur le quai des Cordeliers. Il ne peut être identifié avec aucun des grands Metézeau. Le connaît-on à Mantes ?

En 1561 on fit les terrasses des chapelles. En 1608 un marché fut passé pour « les chapelles dans le chœur, par devant M^e Lepaige, notaire royal à Houdan ». Mais les minutes de Lepaige ont quitté Houdan... Elles ont été retrouvées aux archives départementales après avoir fait un détour par Montfort. Ces minutes ne remontent qu'à 1629. Le fameux marché qui donnerait sans doute quelques éclaircissements reste encore à trouver !

Nous savons cependant qu'en 1608, Lucas Queyronnet, tailleur de pierre à Dreux, et Jean, à Paris, firent des pendentifs et des ogives, pour 2 445 livres. En 1609, on prend pour construire, des pierres de la maison « à Caillou », maison qui se trouvait derrière l'église et gênait la construction neuve. En 1610 « un tailleur de pierre à Paris, quartier Saint-Gervais, continuait à faire et parfaire les deux chapelles de derrière en ce qui reste à faire ». Nous trouvons aussi un Jean Detaille maître tailleur de pierre à Houdan.

Ce sont maintenant des papiers épars et des quittances qui nous renseigneront sur la suite des travaux.

Du 5 janvier 1617, un reçu de 250 livres tournois « pour la façon d'un arc-boutant, deux autres arcs-boutants à faire ».

Mais voici qu'une précision nous est donnée par le vitrail central du haut du chœur, où on peut lire :

« La voûte de ce chœur
Entièrement détruite
fut le sixième Juin
mille si cents trante trois. »

Nous retrouvons cette date de 1633 inscrite sur la clef de voûte centrale du chœur ! Faut-il en conclure que la réparation fut faite dans l'année, comme semblerait l'indiquer une fourniture de verre pour les vitraux du chœur.

En 1635 on trouve encore un charroi de pierre pour l'église de Houdan.

En 1647 nous avons le reçu de la façon de six arcs-boutants au-dessus du portail : 2 600 livres à Hector Maurey.

La construction du chœur et des chapelles absidiales offre un bel ensemble Renaissance qui s'harmonise par ses vastes proportions, au vaisseau gothique. On aurait pu penser en présence de cette réalisation d'une belle unité à une exécution rapide des travaux. Or ces travaux ont duré plus de cent ans, pour ce qui concerne le chœur et les chapelles.

Et dès 1698 des réparations importantes s'avèrent nécessaires.

Jean Grillé, tailleur de pierre et maçon, fut employé en 1723, pour vingt-sept journées, à « raccommoder le pilier de l'église et la voûte de la chapelle Saint-Crespin ». En 1725, M^{me} Le Duc, de Mantes, fait voiturier de la pierre de Saint-Leu, du quai des Cordeliers de la ville de Mantes à Houdan pour l'église (une voiture 120 livres). En 1733 on répare la chapelle de Notre-Dame de « Monsara », voisine de Saint-Crespin. En 1777 (date d'ailleurs marquée dans la pierre), il y a « reconstruction de la chapelle de Notre-Dame de Montserrat ». Cette fois nous savons que les travaux sont exécutés sous les ordres de M. Vivenelle, inspecteur des travaux au château de Herse (Bercheres-sur-Vesgre). Les mémoires sont en bonne et due forme, et les tailleurs de pierre répondent aux noms pittoresques de la Violette, la Grenade, et Sans Soucy.

Les *vistres* semblent avoir donné beaucoup d'ennuis aux marguilliers, si bien qu'en 1737 on obtint par adjudication, un forfait pour l'entretien des *vistres*. Mais l'adjudicataire Desclauzeaux y renonça au bout de quatre ans... Et les multiples notes de panneaux neufs ou de réparations réapparaissent. C'est sans doute la raison pour laquelle un jour, que nous ne saurions préciser, on mura une partie des grandes baies gothiques.

La couverture est responsable aussi de multiples quittances. Il y eut un traité des couvertures en 1670 et dès 1693 il y eut de constantes fournitures d'ardoises, de lattes, de clous, de tuiles. Les violentes tempêtes qui soufflent sur Houdan ne sont pas étrangères aux « envolées » de la toiture et depuis trois cents ans, les conditions atmosphériques n'ont guère changé.

Quant aux ornements de l'église paroissiale que demandait l'évêque de Chartres en 1517, ils ne seront offerts que beaucoup plus tard. Exception faite de la peinture murale de Notre-Dame de Montserrat - 1582 - et probablement de statues et de décorations murales, disparues ou encore cachées.

Le rétable du chœur date de 1672 et les deux grands anges qui l'ornent furent l'œuvre, en 1675, d'un sculpteur Jean-Baptiste du Moulin, qui y consacra quatre-vingt-quatre journées à 40 sols par jour ! Le banc d'œuvre et la chaire à *prescher* sont de 1744, de Pierre Fillastre.

Les orgues méritent une mention toute particulière, bien que ne fonctionnant plus. Elles sont l'œuvre de Louis-Alexandre Clicquot, facteur d'orgue, rue Saint-Martin-des-Champs, à l'enseigne du Saint-Esprit. D'après M. Gramm, rédacteur de la Tribune de l'orgue, à Lausanne, c'est le seul et unique exemplaire, encore existant, d'orgue de la facture de Louis-Alexandre Clicquot. « Toute cette tuyauterie pourrait resservir. Question de temps et... d'argent. » Le marché passé entre Clicquot et les marguilliers, en avril 1734, nous indique que c'est un orgue à huit pieds de résonnance, qu'il sera fait conformément au « dessein » de l'orgue de Chevreuse, pour la somme de 3 200 livres. Le premier versement de 1 000 livres aura lieu le 1^{er} septembre 1734 « à condition que l'orgue commence à raisonner à la fête de Pâques 1735 et sera parfait (terminé) dans dix-huit mois à dater de ce jour. » « Le troisième paiement de 1 200 livres sera fait six mois après que l'orgue aura été reçu comme parfait et achevé, au jugement d'experts nommés par Messieurs les Curé et Marguilliers de ladite église. »

En étudiant l'église Saint-Jacques et Saint-Christophe de Houdan « par ce que l'on voit », on concluait à un achèvement rapide des travaux, les documents prouvent le contraire.

Mais à défaut du maître d'œuvre qualifié, les artisans, les marguilliers, les habitants eux-mêmes (puisque ces derniers « en assemblée » étaient consultés pour les dépenses engagées) ne sacrifiant pas trop à la mode,

achevèrent l'œuvre dans l'esprit initial et dotèrent leur petit pays d'un monument qui l'honore.

J'ai surtout relevé des dates et des chiffres, mais autour de cette précision comptable, j'ai trouvé toute la vie et les habitants d'un petit pays de France: les marguilliers, les curés, les notables, les bourgeois et les marchands, les artisans, les manouvriers et les charretiers, travaillant pour l'église Saint-Jacques et Saint-Christophe, signant les marchés, les acomptes et les reçus. Certains d'une main malhabile et appliquée, quelquefois d'initiales, voire d'une croix.

Pour la plupart ils étaient de Houdan, et cette communauté de travail s'échelonnant sur plusieurs générations est bien humaine, et émouvante, sous la sécheresse des chiffres.

Références. — Archives de l'église paroissiale Saint-Jacques et Saint-Christophe de Houdan, aimablement communiquées par M. l'abbé Sarrazin, doyen de Houdan.